

Au lycée des Andaines de La Ferté-Macé, des profs en grève contre les épreuves de contrôle continu

Michel Moriceau

3 minutes

Vendredi matin 24 janvier 2020, une partie des professeurs du lycée des Andaines de La Ferté-Macé (Orne) a manifesté pour dénoncer la réforme du bac.

Publié le 24 Jan 20 à 11:29



Une partie des professeurs grévistes, vendredi à 8 h, devant le lycée de La Ferté-Macé.

Ce sont les E3C (épreuves communes de contrôle continu) passées par les élèves de 1^{re}, qui étaient précisément visées par une partie des professeurs du lycée de **La Ferté-Macé (Orne)** (environ 25 %).

« Si l'épreuve d'espagnole a eu lieu voilà quelques jours, celle d'allemand de mardi a été reportée, et pour l'anglais ce vendredi à 9 h, c'est la même chose car les professeurs qui doivent surveiller sont en grève. Il reste ensuite l'histoire-géo » ont expliqué les enseignants mobilisés, banderole à l'appui, contre [la réforme du bac](#) de leur ministre Jean-Michel Blanquer.

Lire aussi : [Le lycée des Andaines de la Ferté-Macé fleuron du développement durable](#)

Les manifestants souhaitent exprimer leur colère et dénoncer « le manque de préparation et d'organisation du nouveau bac, avec des sujets qui ne sont arrivés qu'en décembre, voire début janvier, et dont certains se sont retrouvés sur les réseaux sociaux », mais aussi l'importance donnée au contrôle continu (40 % de la note finale). « Le fait que dans la même journée, les élèves passent des épreuves et continuent à avoir des cours n'est pas idéal. Il y aussi une plus grande exigence dans les corrections avec une rémunération symbolique pour les enseignants qui corrigent les copies.

Mais, notre grande crainte est que le bac perde son caractère national et de sa valeur, en fonction de l'établissement dans lequel il a été passé

Dans le brouillard

Un avis partagé par les élèves de 1^{re}, qui souhaitent malgré tout se présenter à l'épreuve pour ne pas risquer d'avoir un « 0 » du fait de leur absence.

A l'image de la météo ambiante, tous avaient un peu la tête dans le brouillard. « On a des interrogations, mais on n'a personne pour y répondre, confie Timothée. La réforme peut ne pas être mauvaise, mais elle est mal préparée, mal organisée. Les épreuves en janvier, c'est trop tôt ». « On a aussi le sentiment qu'on se sert de nous comme des élèves tests, avec la crainte également que le bac de notre promotion n'ait plus la même valeur » ajoute Marie-Lou.

Quant au choix à faire entre les 12 spécialités du nouveau bac général, là aussi, cette nouveauté est loin de faire l'unanimité auprès des professeurs et des élèves.